

Benjamin Millepied présente « le plus beau projet » de sa carrière

Avec son collectif artistique, le Paris Dance Project, le chorégraphe propose samedi 8 juin dix ballets gratuits dans Paris et sa banlieue.



Un des temps forts de *La Ville dansée* : un ballet au Stade de France par la chorégraphe américaine Madeline Hollander. © Edouard Brane / Edouard Brane

Dans une autre vie, [Benjamin Millepied](#) vivait à Los Angeles. Une ville fascinante, mais où le choix de salles pour un ancien directeur de la danse à l'Opéra de Paris laissait malgré tout à désirer... « C'est là que j'ai compris qu'un moyen très simple de faire un spectacle, c'est de profiter des décors extérieurs..., raconte-t-il. Avec le metteur en scène Yuval Sharon, on avait par exemple fait un opéra dans la gare de Union Station. Les spectateurs portaient des casques pour entendre la musique en direct. C'était extraordinaire. » Ce samedi 8 juin, c'est dans une autre gare, celle du RER de Grigny, que commencera *La Ville dansée*, la nouvelle initiative de Benjamin Millepied et du Paris Dance Project, son collectif artistique. Le rendez-vous est fixé à 11 heures, sur le parking...

« *La Ville dansée* est une journée de ballets en plein air et en accès libre dans Paris et ses alentours », explique la chorégraphe Solenne du Haÿs-Masgré, membre du Paris Dance Project. « On commence à Grigny, puis on va à Meudon, au Hangar Y, on enchaîne avec la fontaine du Palais de Tokyo, la place Maubert ou encore l'église Saint-Bernard... pour finir à Saint-Ouen, à 21 heures. » Cet étonnant marathon de ballets chorégraphiés par dix artistes différents Emmanuelle Huynh, Madeline Hollander, Salia Sanou, Keltly Noël ou Idio Chichava... sera retransmis en direct sur la plateforme de France Télévisions, France.tv.

Ce véritable tour de force logistique et artistique qui inscrit la danse dans la ville correspond à un souhait profond de Benjamin Millepied, confie-t-il. « Mon passage à l'Opéra m'a interrogé... Il s'agit de la structure la plus subventionnée de France, et on se demande à qui elle parle, pourquoi une seule fraction de la société s'y sent invitée. On avait déjà parlé avec Solenne de ce désir commun de faire des choses dans la ville, de sortir des théâtres... d'aller vers le public. Et je voulais aussi un projet qui se travaille et se vit sur la longueur... J'ai un souvenir extrêmement fort de spectacles d'Ariane Mnouchkine qui duraient huit heures. C'est important d'aller contre la demande généralisée de l'époque qui veut que tout soit écourté. Notre souhait collectif était de donner du contexte, du fond, forcer les gens à s'impliquer aussi par la réflexion. »

Une écriture dansée de l'Histoire

La réflexion en question tourne autour de « lieux chargés d'histoire, explique le sociologue Fabien Truong, également membre du collectif. Ouvrir par Grigny, où j'enquête depuis dix ans, ce n'est pas un hasard. C'est une ville où il y a d'extrêmes problématiques économiques et sociales. Selon l'administration fiscale, c'est la ville la plus pauvre de France : 20 000 habitants, et il n'y a pas de supermarché ». Le chorégraphe marocain Mohamed Lamqayssi y dévoilera « les émotions cachées, les rêves étouffés et les espoirs éternels des habitants ». « Partout, souligne Benjamin Millepied, on va souligner l'incroyable réservoir de créativité que sont Paris et ses banlieues ».

L'Histoire portée par les lieux parisiens se fait inattendue comme lors du ballet place Maubert où Emmanuelle Huynh convoque la figure de Hô Chi Minh alors étudiant et qui exerce les métiers de jardinier, boulanger ou encore nettoyeur de rue pour survivre... Le classicisme de l'architecture sera bouleversé dans le jardin des Grands-Explorateurs où le grand chorégraphe américain Kyle Abraham revisite le *Boléro* de Ravel. Sur le toit de la Philharmonie, à côté de la rumeur assourdissante du périphérique, le chorégraphe mozambicain Idio Chichava fera entendre des chants puissants. Au Stade de France, l'Américaine Madeline Hollander filme des danseurs de rue. « C'est le seul moment qui ne se fait pas le jour même et en public, Madeline a filmé en amont, car nous ne pouvions pas avoir le Stade de France le 8 juin. Mais le résultat est fabuleux, s'enthousiasme Benjamin Millepied. Et on finit par une pièce sublime, *Vagabundus*, à la patinoire de Saint-Ouen. »

La création chorégraphique ainsi inscrite dans l'espace public et ouverte à tous invite à changer le regard sur des lieux du quotidien, qu'ils soient grandioses ou d'une absolue trivialité. « C'est le plus beau projet sur lequel j'aie jamais travaillé, s'enthousiasme Benjamin Millepied. Car il s'agit de proposer à tout le monde des récits par la danse, par l'émotion du geste. On revient à l'essence de cette pratique artistique, puisque tout le monde danse dans l'enfance, c'est un instinct humain très profond. Et en même temps, on a une ambition intellectuelle, on invite à la réflexion. Ceux qui veulent mieux comprendre notre démarche sont invités au théâtre de la Concorde à 19 heures pour une discussion autour du projet... » Le temps du dialogue, avant que la danse ne reprenne ses droits pour une grande fête à l'issue du dernier ballet de la soirée, à la patinoire de Saint-Ouen.

Programme complet sur <https://www.parisdanceproject.org/projet/la-ville-danee/>. À suivre en live streaming sur les sites [Parisdanceproject.org](https://www.parisdanceproject.org), [Philharmoniedeparis.fr/live](https://www.philharmoniedeparis.fr/live) et [France.tv](https://www.france.tv) ainsi que sur les comptes Instagram : [@parisdanceproject](#) et [@philharmoniedeparis](#) et sur le compte Tiktok : [@parisdanceproject](#)



Fabien Truong, Christian Longchamp, Françoise Vergès, Benjamin Millepied et Solenne du Haÿs-Mascre alias le Paris Dance Project. © Edouard Brane / Edouard Brane